

La nature et le but de la maladie



Terry C. Fry a grandi dans une ferme. En 1952, il est devenu homme d'affaires. En 1961, il fonde la Musical Heritage Society, un club de vente de disques par correspondance spécialisé dans la musique médiévale, de la Renaissance, baroque et classique. En 1970, il devient éducateur de santé, actif dans le mouvement de la santé naturelle. En 1976, il fonde le Health Science Institute (l'Institut des sciences de la santé) et met au point un cours de sciences de la santé qui est traduit en plusieurs langues et intégré au programme de l'université de Paris. Il a publié un magazine, « Healthful Living », ainsi que plusieurs bulletins d'information et livres. Il est apparu à la radio et à la télévision et a donné des conférences sur des sujets liés à la santé.

<https://www.goodreads.com/book/show/25464232-the-life-science-health-system>

La totalité des cours est disponible sur archive.org (en anglais) :
<https://ia601601.us.archive.org/30/items/life-science-health-system-t.-c.-fry>
On les trouve aussi sous forme de PDF unique :
<https://mojadrogadozdrowia.com/wp-content/uploads/2016/03/the-life-science-health-system-t-c-fry.pdf>

On n'a traduit ici que le deuxième cours (sans inclure les deux articles annexes écrits par un autre auteur).

[Voir aussi le dossier Vaccins et virus (en particulier les articles Aveuglés par la pseudo-science qui montre pourquoi la virologie ne relève pas de science, Ça sent la mort pour la pseudoscience qu'est la virologie qui démonte la prétendue « culture virale », C'est l'heure du conte « Gain de Fiction »* avec RFK Jr. et ses amis ! sur le conte de fées des supposés virus « augmentés » en labos P4, et UN ADIEU À LA VIROLOGIE (ÉDITION POUR EXPERT) pour les experts) qui comprend divers articles complémentaires aux questions présentées ici par Terry C. Fry, dont celles relatives aux bactéries et aux virus.

Il présente la maladie comme étant un écart par rapport à la normale, ce qui revient à dire qu'elle représente un état de déséquilibre, par excès ou par déficiences. Il développe plus spécialement le cas des excès (ou

intoxications), sur le plan physique.]

Par Terry C. Fry

Leçon 2 – La nature et le but de la maladie

- 1. Qu'est-ce qu'une maladie ?
- 2. Les objectifs de la maladie
- 3. La toxémie est la cause universelle de la maladie
- 4. L'hygiène naturelle ou la science naturelle des soins aux malades
- 5. Le caractère de la maladie
- 6. Questions et réponses

Puisque nous n'avons qu'une seule leçon sur le sujet de la maladie, je vous demande d'étudier sérieusement et de bien l'assimiler, car presque tous vos clients souffriront d'une maladie sous une forme ou une autre.

Dans cette leçon, nous verrons ce qu'est la maladie, ce qui la provoque, à quoi elle sert, et pourquoi elle se termine puisqu'elle est censée être l'occasion pour des entités microbiennes malveillantes de prendre pied dans notre corps et de le détruire. Nous examinerons comment un corps qui descend (comme on dit qu'il est malade) et des microbes qui montent inversent ces tendances.

1. Qu'est-ce que la maladie ?

- a. Le mot maladie signifie tout simplement ne pas être à l'aise – une personne est mal à l'aise ou souffre de difficultés à maintenir l'énergie nécessaire aux fonctions qu'elle souhaite remplir et à maintenir opérationnelles les facultés qu'elle souhaite exercer.
Dans la terminologie physiologique, la maladie signifie un écart par rapport à la normale. Cela signifie que le corps s'est écarté des fonctions normales. Dans un état pathologique, le corps a canalisé ou réorienté ses énergies de sorte qu'il dispose de moins d'énergie que d'habitude pour les fonctions qu'il exerce normalement.
- b. Il existe deux types distincts de maladies. Le premier type de maladie a une utilité, le second n'en a aucune. Discerner ces deux types de maladies chez vos clients ne pose aucun problème. Ces deux types de maladies sont les suivants :
 - 1. Le premier type est la maladie constructive, souvent appelée maladie aiguë.
 - 2. Le deuxième type de maladie est la maladie dégénérative. Elle résulte d'une déficience organique dans laquelle les organes, les tissus, les os ou d'autres facultés ont subi une destruction, une distorsion ou une déficience irréversible.

Le service que vous rendrez à vos clients dépendra en grande partie de votre capacité à reconnaître si une maladie est constructive ou dégénérative. Je le répète : ce n'est pas difficile. Indépendamment de ces conditions de maladie, vous continuerez à guider votre client vers des pratiques saines, les pratiques saines étant la panacée universelle.

Si les maladies sont remédiables et réversibles, comme c'est le cas pour la plupart d'entre elles, elles sont constructives. Lorsque la maladie ne peut plus être inversée par des processus remédiables par le corps, elle est dégénérative. Par exemple, les dépôts osseux d'un arthritique peuvent généralement être autolysés et restaurés à un niveau proche de la normale. Mais lorsque l'ankylose s'est produite en raison de la destruction de l'os et du cartilage et de la fusion qui s'en est suivie, des pratiques saines rétabliront la santé, à l'exception de l'ankylose, qui est rarement réversible. Toutefois, de nombreuses maladies généralement considérées comme dégénératives peuvent être corrigées par l'organisme, notamment la plupart des cas d'arthrite.

2. Objectifs de la maladie

La maladie affecte l'ensemble du corps, et pas seulement une partie. La maladie remplit une fonction importante pour l'organisme. L'organisme déclenche des maladies curatives pour atteindre un objectif. Cet objectif concerne l'ensemble du corps, et pas seulement un organe, une zone ou une partie. Par exemple, nous pouvons savoir que nos reins sont malades. Mais, en réalité, c'est tout le corps qui est malade. Le fait que les symptômes ne soient visibles qu'au niveau des reins ne signifie pas que le reste du corps n'est pas affecté – cela signifie que les reins sont le point central de l'effort d'élimination, le point où les matières toxiques sont éliminées du corps.

Tout ce qui affecte une partie du corps affecte l'ensemble de l'organisme. Si nous avons mal au dos, c'est tout le corps qui est affecté. Nous nous préoccupons du bien-être de nos orteils, de nos doigts, de nos oreilles, de nos jambes, de nos yeux, de nos bras – nous défendons notre être tout entier parce que notre corps est une seule et même unité. Il n'y a pas de parties isolées dont nous ne nous soucions pas, que ce soit au niveau conscient ou inconscient de l'intelligence. Nous défendons tout, à tous les niveaux, parce que nous sommes tous concernés.

Nous n'avons pas de maladie ici ou là. Nous souffrons partout. Un appendice enflammé a été surchargé de substances toxiques parce que le corps est surchargé. L'intelligence du corps élimine la surcharge par tous les canaux d'élimination, mais malgré cela, la charge est si grande que l'appendice est accablé par plus que ce qu'il peut supporter. Cet état est le même dans toutes les maladies curatives où un organe local semble être le seul à être affecté.

2.1 La maladie est déclenchée par l'organisme

C'est le corps lui-même qui déclenche la crise connue sous le nom de maladie. Les scientifiques de la vie appellent ce processus un « nettoyage » ou une crise de guérison. Cette procédure est mise en place par l'organisme lorsque l'intégrité corporelle est compromise ou menacée par une accumulation de substances toxiques non éliminées. Le niveau de vitalité et l'ampleur de la surcharge déterminent le type de crise. En cas de vitalité élevée, comme chez un nourrisson, un très faible niveau de toxicité est toléré. Chez les nourrissons, les rhumes sont fréquents. Si la vitalité est faible, comme chez la plupart des personnes âgées de notre société, les rhumes sont rares. Parce que si peu de personnes âgées conservent un corps vital, la surcharge toxique les entraîne dans des maladies chroniques, des maladies dégénératives et des pathologies insoupçonnées qui conduisent à une mort inattendue ou à une « apparition soudaine » d'un cancer.

L'organisme doit être dans un état toxique avant de déclencher une crise. Ce ne sont ni les bactéries ni rien d'autre qui déclenchent et entretiennent une crise. Les micro-organismes sont incapables de mener une action unifiée ; en fait, ils ne peuvent exister s'il n'y a pas de nourriture (sol) pour eux, et les cellules vivantes ne sont pas un sol pour les bactéries.

Les bactéries sont impuissantes face aux cellules vivantes. Une « invasion » de bactéries telle que nous l'imaginons dans la contagion n'a jamais lieu. Les bactéries qui prolifèrent en cas de crise sont présentes en permanence. Nous hébergeons des milliards de micro-organismes dans notre tractus intestinal, sur notre peau, dans notre bouche et notre nez et dans d'autres cavités du corps. Ainsi, le corps est le SEUL acteur de la crise d'élimination ou de nettoyage que l'on appelle maladie.

Les bactéries et les virus ne sont pas responsables des maladies.

Imputer une maladie à un virus ou à une bactérie est une échappatoire facile. Il n'est pas bon de dire à un client qu'il est à l'origine de ses propres malheurs. C'est pourquoi la profession médicale a imputé la souffrance à tout sauf à l'échec de l'individu dans le jeu de la vie.

2.2 La maladie est un processus d'élimination

Le corps crée une crise en réponse à un besoin du corps de se libérer des matières toxiques et de réparer les dommages. En conséquence, le corps retire de l'énergie de ses activités normales pour la rediriger vers la crise de guérison.

Je pourrais vous dire que je souffre d'une maladie en ce moment. Je ne suis pas à l'aise avec mon larynx, comme vous l'avez remarqué en essayant de m'éclaircir la voix. J'ai mangé du chou pour mon repas du soir. Il était très piquant, car il contenait sans doute de l'huile de moutarde. En règle générale, tout irritant dans la gorge, l'œsophage ou la trachée

provoque un écoulement de mucus qui englobe l'irritant afin de l'éjecter du corps. Dans mon cas, le corps a déclenché un écoulement de mucus pour dégager le passage de ce qui était considéré comme une substance toxique ou irritante. Il s'agit d'une maladie ou d'un malaise mineur. Mais il s'agit d'une maladie et le corps a réagi pour maintenir son intégrité fonctionnelle.

Le corps rejette tout ce qui est irritant. Par exemple, si on vous met de la poussière dans le nez, le corps sécrète du mucus pour entourer et éjecter la poussière irritante. Vous pouvez également éternuer. Dans les deux cas, le corps agit de manière défensive. Ainsi, toute maladie curative est une action défensive de l'organisme.

Les bactéries n'envahissent pas les organismes, car elles sont toujours à l'intérieur de l'organisme. Même lorsque nous avons perdu notre flore intestinale à la suite d'un jeûne, les bactéries sont toujours présentes. Dans de nombreux cas, les bactéries peuvent faire ce que font les ours et de nombreux autres animaux : elles s'inhibent ou deviennent dormantes. Pasteur n'est pas le père de la bactériologie comme beaucoup le pensent. C'est Antoine Béchamp qui est le père de cette science. Béchamp était un scientifique au sens propre du terme. Il a prélevé ce qu'il a appelé le microzyma dans les falaises de craie de France. Il a constaté qu'en fournissant de l'eau, de la chaleur et d'autres nutriments, le microzyma proliférait. Ces micro-organismes avaient été enfermés pendant dix millions d'années dans un état de dormance. Les bactéries possèdent donc certaines qualités de survie dont la plupart des gens ne sont pas conscients.

Le célèbre Dr Lewis Thomas, qui dirige le Sloan-Kettering Cancer Institute, a déclaré : « Ne plaignez pas l'homme qui a attrapé une bactérie, plaignez la bactérie qui a été attrapée par l'homme ». En d'autres termes, l'Homme constitue un environnement très difficile pour les bactéries. Le corps les maintient dans certaines limites. Le corps contrôle les bactéries à tout moment. Le corps est maître de son domaine.

Les bactéries ne contrôlent pas le corps comme les médecins nous l'ont fait croire.

Voici deux paragraphes tirés d'une « bible » sur l'hygiène naturelle, le premier grand ouvrage du Dr Shelton, Human Life : Its Philosophy and Laws (La vie humaine : sa philosophie et ses lois).

« Depuis des siècles, l'étude des maladies progresse. L'un après l'autre, les différents systèmes et complexes de systèmes présentés par le corps humain malade ont été étudiés avec un soin méticuleux, tant chez les vivants que chez les morts. L'étude de la pathologie a atteint un degré de perfection inconnu de la plupart des sciences collatérales qui forment ce que l'on appelle la science médicale. Les connaissances en pathologie ont progressé à pas de géant après l'invention du microscope, jusqu'à

devenir aujourd'hui l'une des études les plus importantes pour l'étudiant en médecine. La physiologie, l'anatomie, l'histologie et la biologie sont toutes subordonnées à la pathologie.

L'étude de la maladie a toujours fasciné l'étudiant. La santé n'a reçu que peu d'attention. Aussi étrange que cela puisse paraître, la santé a été considérée comme si peu importante qu'elle ne méritait pas d'être étudiée. Aucune école n'a jamais existé pour enseigner les conditions de la santé. Les écoles de médecine existaient pour former les étudiants à la connaissance des maladies et des remèdes. Aujourd'hui encore, il n'existe aucune école dont l'objectif est d'enseigner les conditions et les exigences de la santé. Les conditions d'une vie saine sont peu comprises par les différentes professions de santé et encore moins par le grand public. La santé n'entre pas dans les attributions professionnelles du médecin. »

Le monde médical se préoccupe de traiter les maladies à l'aide de médicaments à la mode. Leur recherche de bactéries et de « virus » comme responsables des maladies me rappelle une petite blague que nous avons entendue après la Seconde Guerre mondiale. Voici ce qu'elle dit.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, un civil allemand travaillait dans un camp de concentration. Un soir, il a poussé une brouette jusqu'à la porte de sortie pour qu'un garde l'inspecte. La brouette était chargée de chiffons. Le garde, très soucieux de son travail et de la sécurité du camp et de ses biens, passe méthodiquement en revue les chiffons, mais ne trouve rien. Il a donc laissé passer l'ouvrier.

Le lendemain, l'ouvrier se présente avec une brouette de journaux. Le garde a répété l'examen minutieux précédent. Le jour suivant, le travailleur est venu avec une brouette de feuilles. Le même examen minutieux a été effectué.

Le jour suivant, l'ouvrier s'est présenté devant le garde en poussant une lourde charge de terre. Le garde n'est pas dupe. Il oblige l'ouvrier à déverser la terre et à l'étaler, puis à la recharger laborieusement sur la brouette.

Le jour de travail suivant, un autre chargement de journaux est arrivé. Le garde soupçonne l'ouvrier de faire sortir quelque chose en cachette. En plus des autres procédures, il a donc tapoté les poignées et d'autres endroits à la recherche de matériel caché que l'ouvrier aurait pu voler. Mais rien n'a été trouvé.

Cette situation s'est répétée presque tous les jours de travail pendant un an. Parfois, le garde fouillait systématiquement les brouettes, mais il ne trouva jamais rien de valeur sorti du camp.

Peu à peu, la guerre fut terminée. Quelque temps plus tard, l'ancien garde a rencontré l'ancien ouvrier du bâtiment dans la rue.

Il s'approcha de l'ouvrier et l'arrêta brusquement en lui demandant en souriant :

« Hans, il faut que tu me dises quelque chose. Je ne suis pas idiot. Tu as volé quelque chose dans le camp. Je n'ai jamais pu le retrouver. Maintenant que ça n'a plus d'importance, pourquoi ne pas me mettre au courant ? ».

Hans répond : « Mais, idiot, tu l'as vu de tes propres yeux. Je volais des brouettes ».

Un tel aveuglement caractérise le corps médical. Le but de la maladie est si évident que les médecins ne le voient pas. Ils cherchent quelque chose qui n'existe pas, et ils n'ont aucune idée, après d'innombrables millions d'heures de travail à poursuivre des microbes et d'autres impasses similaires, que les virus en tant qu'entités vivantes n'existent pas.

Ils ont donc étudié le phénomène de la maladie de manière approfondie et ont répertorié plus de vingt mille maladies différentes. Elles portent le nom de la zone la plus touchée. Parfois, elles portent plusieurs noms en raison du nombre d'organes, de systèmes d'organes ou de tissus qui sont touchés.

3. La toxémie est la cause universelle de la maladie

En réalité, il n'y a qu'une seule maladie, quelle que soit la façon dont elle se manifeste. Cette maladie, que nous appelons maladie constructive, est provoquée par le corps lui-même et est connue sous le nom de crise de toxémie ou de guérison.

3.1 Les sept stades de la maladie

Il existe plusieurs stades de maladie. La cause sous-jacente de la maladie à tous les stades est la toxémie. Bien que la toxémie puisse avoir de nombreuses origines, elle est essentiellement due à une énergie nerveuse insuffisante pour éliminer suffisamment les poisons exogènes et les déchets de l'organisme. Le terme toxémie n'est pas assez large pour couvrir l'ensemble du processus d'empoisonnement, car il signifie qu'il y a du poison dans le sang. En réalité, il existe une toxicose. Les tissus, les cellules et les espaces interstitiels sont également chargés de poison. Bref, c'est tout le corps qui est toxique.

Les maladies présentent de nombreux aspects différents, car elles évoluent avec la détérioration progressive de l'organisme qui les subit. La maladie comporte sept stades distincts. Ces stades correspondent aux différences distinctes de chaque stade d'évolution.

3.1.1. Énervation

Le premier stade n'est même pas reconnu par les médecins comme une maladie. Les spécialistes de la vie l'appellent l'énervation. La plupart des gens parlent d'épuisement nerveux. L'énervation est un état dans lequel le corps ne génère pas suffisamment d'énergie nerveuse pour les tâches qu'il doit accomplir, ou bien les tâches qu'il doit accomplir peuvent être plus importantes que ce que la réserve normale d'énergie nerveuse peut supporter. Dans tous les cas, l'organisme devient déficient, et un organisme déficient génère moins d'énergie nerveuse si les conditions de surmenage ou de sous-génération persistent. La plupart des gens savent qu'ils sont épuisés nerveusement.

L'énervation peut être causée par l'épuisement de l'énergie nerveuse de plusieurs centaines de façons. Le sommeil régénère l'énergie nerveuse. Il est évident qu'un sommeil insuffisant ne répondra pas à nos besoins. Il ne rechargera pas complètement nos batteries. Nous avons besoin de sommeil pour régénérer l'énergie nerveuse du cerveau et du système nerveux.

L'énergie nerveuse est une forme d'électricité mesurable en millivolts. Les laboratoires du sommeil ont réussi à substituer de l'électricité à celle du corps. On parle alors d'électrosommeil. Il ne faut que deux heures sur vingt-quatre pour restaurer complètement l'énergie nerveuse de cette manière.

Il est facile de démontrer que l'énergie nerveuse est électrique. Si vous vous écrasez le doigt, un message sera immédiatement envoyé au cerveau et il en résultera l'ordre de retirer le doigt de celui qui a exercé la pression. De plus, le cerveau ordonnerait à tout l'équilibre du corps de coopérer à l'extraction du doigt de la pression incriminée. Seule l'électricité est capable d'une transmission aussi rapide. Aucun processus chimique ou circulatoire n'est capable d'une telle expédition. Elle ne se produit que par l'intermédiaire d'un réseau de nerfs dotés de capacités conductrices, et l'électricité est la seule forme d'énergie qu'ils peuvent conduire. Si vous prenez une faible tension et que vous vous y branchez tout en tenant la main de quelqu'un d'autre, cette personne reçoit un choc immédiatement lorsque vous touchez la source électrique sous tension. Je pense que personne ne peut douter du fait que nous produisons de l'électricité et que c'est la forme d'énergie que nous utilisons pour mener à bien nos activités physiques et mentales. Les sensations sont transformées en stimuli électriques et transmises au cerveau. Celui-ci les interprète et envoie des ordres en fonction de cette interprétation. Ainsi, si vous approchez votre doigt d'un objet chaud, le doigt reçoit en un clin d'œil l'ordre de s'en retirer.

Ce qui précède vise à démontrer que le corps est avant tout un organisme qui fonctionne grâce à la quantité d'électricité qu'il génère et qu'il a en réserve. Si cette réserve est épuisée ou insuffisante pour répondre aux besoins de l'organisme, les fonctions de l'organisme sont altérées, y compris les processus d'élimination des déchets métaboliques endogènes et des poisons exogènes introduits dans l'organisme. Cette déficience engendre d'autres déficiences, notamment la diminution de la capacité de l'organisme à

restaurer l'énergie nerveuse épuisée. L'organisme commence à décliner. Le stade suivant de ce déclin est appelé toxémie.

3.1.2. Toxémie ou toxicose

Lorsque des substances toxiques, quelle qu'en soit l'origine, saturent le sang et les tissus, le système lymphatique et les liquides interstitiels, on parle de toxémie et de toxicose.

En tant qu'organismes fonctionnels, nous générons une quantité considérable de sous-produits toxiques. Nous produisons suffisamment de dioxyde de carbone pour nous tuer en quelques minutes. Si nos poumons ne fonctionnaient plus, l'accumulation de dioxyde de carbone et le manque d'oxygénation nous submergeraient assez rapidement. Notre capacité d'absorption du dioxyde de carbone est limitée. Et ce n'est là qu'un des nombreux déchets. Le corps humain compte des billions de cellules. Des dizaines de milliards d'entre elles expirent chaque jour. Elles sont remplacées par de nouvelles cellules. Les vieilles cellules sont décomposées par les lysosomes, des enzymes qui résident dans un petit organite à l'intérieur de la cellule elle-même. Lors de la mort cellulaire, ces enzymes décomposent la cellule en de nombreux éléments plus petits qui seront éliminés. Ces composants sont des débris cellulaires. Certains de ces composants, comme le fer, les protéines et les acides aminés, sont recyclés par l'organisme. Environ 95 % des besoins en fer et 70 % des besoins en protéines de l'organisme sont couverts par le recyclage. Certains autres besoins de l'organisme sont également satisfaits par le recyclage. Cela vous donnera une idée de l'immense providence et de la sagesse du corps dans la satisfaction de ses besoins. Les autres composants de la cellule décomposée sont l'ARN et l'ADN. Ceux-ci sont toxiques lorsqu'ils se trouvent dans le système. S'ils s'accumulent, comme c'est le cas chez la plupart des humains dans la société actuelle, un état d'intoxication (toxémie et toxicose) existe. C'est ce que les médecins appellent des virus, et ils attribuent à tort à ces débris morts les pouvoirs de la vie et de la malveillance.

La saturation des tissus et du sang en matières toxiques peut être causée à la fois par des déchets générés à l'intérieur et par des polluants provenant de l'extérieur que le corps n'a pas été en mesure d'éjecter du domaine vital. L'intoxication survient lorsque nous surchargeons l'organisme de substances toxiques provenant de l'extérieur, lorsque nous ne respectons pas nos capacités et que nous nous surmenons, dormons insuffisamment ou sommes soumis à un stress important, ou lorsque de nombreux autres facteurs épuisent l'énergie nerveuse de l'organisme ou l'empêchent de se régénérer de manière suffisante. Par exemple, le stress, les chocs émotionnels ou les expériences traumatisantes peuvent épuiser très rapidement l'énergie nerveuse de notre corps. C'est comme un court-circuit de la batterie d'une voiture.

À un certain niveau d'intoxication, nous commençons à ressentir le stade suivant de la maladie, appelé irritation.

3.1.3. L'irritation

L'irritation résulte de la détection de substances toxiques par notre réseau nerveux. La plupart d'entre nous n'accordent que peu d'importance à ce stade, et les médecins n'y prêtent certainement pas attention. Lorsque nous ressentons des démangeaisons, des nausées, des tremblements, un malaise, ou lorsque nous avons des zones gênantes, mais non douloureuses, c'est qu'il y a irritation. Le chatouillement du nez est une forme d'irritation. Les accumulations de mucus le long des muqueuses irritent, bien que l'irritation ne soit pas douloureuse. Il s'agit d'une légère incitation qui nous pousse à rechercher le confort et à nous en libérer. Par exemple, l'envie d'uriner ou de déféquer est une forme d'irritation due à une accumulation de déchets supérieure à ce que l'organisme peut supporter. Toutefois, cette envie n'est pas douloureuse, sauf si elle est ignorée jusqu'à ce qu'elle crée une pression trop forte dans la zone concernée. Une irritation presque douloureuse nous oblige à régler le problème.

Lorsqu'une personne boit trop d'alcool, nous disons qu'elle est intoxiquée. C'est un bon exemple d'intoxication exogène. Si toute absorption d'alcool est préjudiciable à l'organisme, le corps peut éliminer rapidement une petite quantité avant que les dommages ne soient trop importants. Si l'on augmente la consommation, l'élimination est proportionnellement moindre et les dégâts proportionnellement plus importants. Le premier verre d'alcool ne provoque qu'une irritation que l'on appelle aussi stimulation. Mais toute substance toxique, qu'il s'agisse de sel, de caféine ou de condiments, irritera ou stimulera. Il s'agit d'un état dans lequel l'organisme met en œuvre ses mécanismes de défense et accélère ses activités internes. On pourrait comparer ce phénomène à une alarme à bord d'un navire où tout le monde est appelé. Une frénésie d'activité se traduit par un affrontement avec les forces ennemies. Malheureusement, nous nous sentons souvent bien, hyper ou même euphoriques. Il est affligeant de voir un état euphorique naître d'une situation préjudiciable à l'organisme.

Si les causes de l'énerverment, de l'intoxication et de l'irritation restent en vigueur et que l'organisme ne peut y faire face, il déclenche une crise de réaction appelée inflammation.

3.1.4. L'inflammation

C'est généralement à ce stade que les médecins reconnaissent une pathologie. C'est le stade où les malades sont parfaitement conscients d'un problème, car il s'agit d'une douleur. Elle implique également une réorientation corporelle des énergies vitales. Le tractus intestinal est fermé. L'énergie qui serait normalement disponible pour l'activité de l'intestin est prélevée et redirigée vers l'effort massif pour faire face à un état grave d'intoxication. De peur de porter un coup fatal à l'intégrité de l'organisme ou de le paralyser, le corps se mobilise pour faire face à l'urgence.

Dans le cas d'une inflammation, les substances toxiques ont généralement été concentrées dans un organe ou une zone en vue d'un effort d'expulsion massif. La zone devient enflammée en raison de l'irritation constante des substances

toxiques. En cas d'inflammation, on parle d'« ites », par exemple d'appendicite, d'amygdalite, d'hépatite ou de néphrite. Il est à noter que les « ites » que nous venons de citer sont toutes dues à une surcharge de quatre organes différents de purification et d'élimination.

Les noms des « ites » correspondent généralement à l'organe ou à la zone tissulaire qui est enflammée. Ainsi, en cas de rhume, on parle de rhinite. En cas d'inflammation des cavités sinusales, il s'agit d'une sinusite. L'inflammation des tissus bronchiques se traduit par une bronchite ou de l'asthme. Et ainsi de suite. Ces pathologies sont particulières parce que, dans chaque cas, l'organisme a choisi d'éliminer l'extraordinaire charge toxique par l'intermédiaire de l'organe affecté. Par exemple, l'asthme existe parce que l'organisme a choisi les bronches pour évacuer les substances toxiques. La maladie est chronique parce que la charge toxique est incessante. Alors que la personne atteinte continue de s'intoxiquer, l'organisme continue d'éliminer la surcharge par les bronches ou le tissu alvéolaire.

L'inflammation ou la fièvre est une réaction de crise de l'organisme à une situation qui met la vie en danger. C'est le corps et lui seul qui crée la fièvre. Il s'agit d'une preuve ou d'un symptôme d'activités corporelles accrues et intenses visant à nettoyer et à réparer. Les énergies extraordinaires utilisées pour la fièvre le sont au détriment des énergies normalement impliquées dans la digestion, le travail ou le jeu, la pensée et la vision, etc. La fièvre est une activité curative. L'idée de la supprimer équivaut à frapper un homme qui se noie sur la tête pour qu'il cesse de se débattre. Par exemple, si les rhinitiques ou les grippés sont drogués, cela revient à frapper sur la tête le guérisseur de l'organisme. Ainsi, l'effort d'élimination est supprimé et la toxicité augmente jusqu'à ce que d'autres organes, généralement les poumons, soient saturés, non seulement par la toxicité, mais aussi par les médicaments administrés. Lorsque la vitalité du corps se rétablit, une pneumonie est susceptible d'apparaître.

L'inflammation est le quatrième stade de la maladie et représente l'effort le plus intense de l'organisme pour se nettoyer et se restaurer. Le stade suivant de la maladie est celui de la destruction et de la dégénérescence. Elle surviendra si les causes de l'intoxication générale de l'organisme se poursuivent.

3.1.5. Ulcération

L'ulcération signifie qu'une quantité stupéfiante de cellules et de structures tissulaires sont détruites. Les systèmes physiologiques sont anéantis en raison de l'incapacité de l'organisme à vivre dans un milieu toxique incessant. Là où le tissu est détruit, il reste un vide. Un exemple est celui d'un aphte dans la bouche. Des lésions ou des ulcères peuvent également apparaître dans d'autres parties du corps. Ces affections sont souvent très douloureuses, car les nerfs sont exposés.

Bien que le corps puisse utiliser un ulcère comme exutoire d'une accumulation

toxique extraordinaire et se soulager ainsi, il guérira l'ulcère si les causes sont supprimées ou si le niveau de toxicité est considérablement réduit. Ce processus de réparation des dommages est comparable au rapiéçage d'un pantalon troué. Ce processus de rapiéçage est appelé induration.

3.1.6. Induration

L'induration est un durcissement des tissus ou le comblement d'une vacuité tissulaire par un tissu dur. La cicatrisation est une forme d'induration. Mais à ce stade de la maladie, le durcissement a une direction et un but. L'espace est comblé et les substances toxiques qui menacent l'intégrité corporelle sont encapsulées dans un sac de tissu durci. L'ulcère et les substances toxiques sont scellés par le durcissement du tissu qui les entoure. C'est une façon de mettre en quarantaine les substances toxiques, souvent appelées formation de tumeurs. C'est cette condition qui est diagnostiquée comme un cancer dix-neuf fois sur vingt, alors qu'en fait il n'y a pas de cancer.

L'induration est la dernière étape au cours de laquelle le corps exerce un contrôle intelligent. Si les pratiques pathogènes qui ont conduit à ce stade sont poursuivies, les cellules et les systèmes tissulaires se déchaînent. Ils survivent tant bien que mal par leurs propres moyens. Les cellules deviennent parasites, vivant des nutriments qu'elles peuvent obtenir du liquide lymphatique, mais ne contribuant en rien à l'économie du corps. Elles sont désorganisées. Leur encodage génétique a été altéré par les poisons. Elles ne sont donc pas capables d'une action organisée normale et intelligente dans le contexte d'une économie vitale. Lorsque les cellules se déchaînent de la sorte, on parle de cancer.

3.1.7. Le cancer

Le point final de l'évolution de la maladie est le cancer. C'est le dernier stade de la maladie et il est généralement fatal, surtout si les causes qui l'ont provoqué se poursuivent. La cessation des causes et l'adoption de pratiques saines peuvent l'arrêter, car elles peuvent revitaliser l'organisme au point de détruire les cellules cancéreuses. Tout est relatif. Les cellules cancéreuses vivent dans un environnement hostile, mais elles se divisent et prospèrent tant qu'elles disposent de nutriments. Les cellules cancéreuses peuvent être considérées comme des cellules qui sont devenues indépendantes et qui sont revenues au statut de cellules primitives incontrôlées – des cellules qui vivent entièrement par elles-mêmes comme les protozoaires.

Ces stades de la maladie présentent des caractéristiques bien distinctes, mais les limites sont plus ou moins arbitrairement tracées. C'est ce qui se produit souvent dans les tentatives de catégorisation, lorsqu'une forme évolue vers une autre. Les lignes de démarcation ne sont pas clairement définies.

Les gens se demandent parfois quand commence le cancer. Les hygiénistes ou les spécialistes des sciences de la vie répondent qu'il commence avec le

premier rhume ou la première éruption cutanée de l'enfance. La première crise que subit un bébé est à l'origine de la chaîne pathologique qui mène au cancer. Cette chaîne évolutive commence alors parce que le phénomène de la vie est une violation constante des lois de la vie du début à la fin.

3.2. Virus et bactéries : leur rôle dans la maladie

Après avoir passé en revue les sept stades de la maladie, il devrait être évident que les bactéries et les soi-disant virus ne provoquent pas de maladies. Les virus provoquent des maladies si l'on appelle virus les déchets toxiques des cellules corporelles décomposées. Les débris cellulaires décomposés sont précisément ce que les virologues et les médecins appellent des virus. Ils considèrent les virus comme des entités vivantes alors qu'en réalité, les médecins n'ont jamais observé la qualité de vie qu'ils attribuent aux virus. Ce que l'on appelle virus est toujours mort. On n'a jamais observé qu'il était vivant. Il ne possède pas les premiers prérequis de la vie, c'est-à-dire des mécanismes métaboliques et de contrôle. Même les bactéries en sont dotées. Je répète que ce que l'on appelle les virus n'est rien d'autre que des composants de cellules décomposées.

Certaines personnes insistent sur le fait que la syphilis est causée par des bactéries, plus précisément des spirochètes. Bien que le terme spirochètes ait cédé la place à des virus appelés Herpès de nos jours – c'est la mode – il a été facile de démontrer que les spirochètes n'ont jamais été responsables de la syphilis. Si vous demandez à un bactériologiste ce qui vient en premier, le sol ou les bactéries, il vous répondra que le sol doit d'abord exister pour que les bactéries se développent, car ce sont les cellules vivantes qui offrent aux bactéries un environnement mortel. Ainsi, les bactéries n'existent jamais dans un état de prolifération où il n'y a pas de nourriture ou de sol pour leur propagation. Elles se multiplient lorsqu'il y a un festin et elles meurent lorsqu'il y a une famine ou un environnement défavorable. Par conséquent, les bactéries ne créent pas plus leur approvisionnement en nourriture que les mouches ne créent des déchets. Les ordures doivent préexister aux mouches et, dans le même ordre d'idées, les ordures ou le sol sur lesquels les bactéries se développent dans notre corps doivent préexister à leur présence et à leur propagation. En d'autres termes, elles ne sont pas à l'origine de l'état de l'organisme, elles sont là à cause de l'état de l'organisme.

Lorsque l'organisme est confronté à une situation hautement toxique, telle qu'une inflammation, il absorbe les bactéries de la cavité intestinale et les transporte jusqu'à l'endroit où les substances mortelles sont concentrées. Les bactéries aident alors, en symbiose, à décomposer ces substances toxiques en vue de leur élimination. Bien entendu, les excréments des bactéries sont également toxiques.

Les médecins ignorants considèrent ces bactéries non pas comme nos partenaires symbiotiques dans le processus de lutte contre la maladie, mais comme la cause de la maladie. Koch a détruit les théories originales de Pasteur par ses quatre postulats. Les deux premiers stipulent que si une

maladie est causée par un certain type de bactérie, cette forme de bactérie doit toujours être présente lorsque la maladie existe. Le second postule que la maladie doit toujours être provoquée par la présence ou l'introduction de la bactérie dite responsable. Bien que ces principes cardinaux soient évidents, les exceptions sont si nombreuses qu'elles réfutent totalement la théorie germinale de la cause des maladies. Koch a énoncé ses postulats en 1892 ; le corps médical ne leur a jamais accordé la moindre crédibilité. Aujourd'hui encore, la profession s'accroche à la théorie des germes, sauf que les germes sous forme de bactéries sont relégués au second plan au profit d'une entité encore plus insaisissable appelée virus.

Les bactéries existent dans une multitude de souches, de formes et de capacités métaboliques. Les bactéries sont polyvalentes et, dans de nombreux cas, elles changent de forme et de mode de vie en fonction de la nature du sol qui leur est accessible. Les bactéries rondes peuvent prendre la forme d'un bâtonnet et vice versa.

On disait autrefois que le pneumocoque était responsable de la pneumonie. Or, on a constaté que ce type de bactérie était absent dans près de la moitié des cas. De plus, l'administration de la bactérie à des organismes sains n'a jamais provoqué de pneumonie. Le simple fait que les bactéries se trouvent dans le corps humain comme partout ailleurs n'est pas reconnu par le corps médical. Les bactéries sont des partenaires symbiotiques de toutes les créatures de la nature. Pour pouvoir exister dans la nature, l'homme a dû établir un état de symbiose avec toutes les forces naturelles.

Deuxièmement, si les bactéries envahissaient les organismes et les mettaient à terre comme elles sont censées le faire – si le corps pouvait être mis à terre alors qu'il est en bonne santé –, l'impulsion ou l'élan que les bactéries ont créé deviendrait plus prononcé et plus écrasant à mesure que l'organisme reculerait dans la maladie. Il s'agirait d'un voyage à sens unique, tout comme les vautours qui s'attaquent aux os d'un cadavre. Si les bactéries et les virus provoquaient des maladies, une fois qu'ils ont submergé l'organisme et l'ont affaibli, comment l'organisme très affaibli reprendrait-il l'ascendant ? Si l'on s'intéresse de près à cette question et si l'on en tire les conclusions logiques, on s'aperçoit qu'une fois qu'un organisme a perdu la bataille alors qu'il était en bonne santé, il perdra la guerre une fois qu'il aura été handicapé.

3.3 Maladie compliquée par les sous-produits des bactéries symbiotiques

Au plus fort de leur activité, les bactéries compliquent les maladies parce que les sous-produits de la fermentation ou de la putréfaction bactérienne sont des poisons mortels. Dans la fermentation, les sous-produits sont l'acide lactique, l'acide acétique ou le vinaigre, et l'alcool. La putréfaction concerne les aliments azotés ou les protéines. Les sous-produits des protéines en décomposition sont les ammoniacques, les indoles, les scatols, les purines, etc. Ils sont toxiques pour les organismes, bien que le corps puisse normalement éliminer ces poisons. En fait, nos excréments et

notre urine sont chargés de sous-produits de la décomposition des protéines, provenant à la fois de la décomposition de notre corps et de la décomposition bactérienne.

Vous avez entendu parler de l'idéal de vivre dans un environnement sans germes. C'est évidemment impossible. Des milliards de bactéries se trouvent en permanence dans et sur notre corps. Si nous n'avions pas ces minuscules organismes, nous mourrions rapidement. Ils nous rendent de nombreux services essentiels qui seront abordés dans une prochaine leçon. Il suffit de dire que nous vivons en symbiose avec les bactéries.

C'est à tort que l'on accuse les bactéries d'être à l'origine de nos propres imprudences. Rares sont les médecins qui ne trouvent pas un bouc émissaire pour leur client et qui ne déchargent pas le patient de la responsabilité de ses problèmes.

La logique médicale n'est pas très logique. Selon la logique médicale, les bactéries ou les virus envahissent notre corps et détruisent nos cellules. Il semblerait que les défenses de notre corps le permettent par leurs intimations. Il semblerait qu'une fois que ces entités envahissantes ont pris de l'avance, elles ne cessent de détruire le reste des cellules de l'organisme, d'autant plus que la première attaque a paralysé l'organisme et réduit sa capacité à se défendre. Selon la logique médicale, les bactéries sont là en plus grand nombre, car elles prolifèrent de manière astronomique lorsqu'elles ont trouvé une situation de festin. Comment le corps peut-il inverser cette situation et se rétablir ?

Les médecins pensent qu'il faut administrer des médicaments qui tuent les bactéries pour que le corps ait une chance de se rétablir. Ils font également croire aux gens que les médicaments sont des agents de guérison ou qu'ils aident à la guérison.

Lorsque l'on commence à poser des questions profondes sur les causes de la maladie, les théories médicales s'effondrent d'elles-mêmes. Elles ne peuvent être soutenues face à des vérités évidentes. Nous devons donc trouver la base rationnelle de la causalité de la maladie.

La maladie a une seule cause unitaire. Elle est instituée et conduite par le corps lui-même. C'est la seule entité organisée capable de coordonner les différents processus de la maladie. La maladie survient lorsque les substances toxiques que nous avons générées à l'intérieur ou absorbées de l'extérieur ne sont pas éliminées en raison de l'incapacité de l'organisme à y faire face. Ces substances affaiblissent et dévitalisent l'organisme jusqu'au moment où, ne pouvant plus tolérer la charge toxique croissante à son niveau moyen de vitalité, le corps déclenche une crise, redirigeant ses énergies corporelles vers l'ennemi intérieur.

Revenons à la pneumonie. Les médecins craignent qu'un rhume ou une grippe ne se transforme en pneumonie. Cela se produit si souvent chez leurs patients qu'ils font des efforts « héroïques » pour l'éviter. Ils administrent des

médicaments à profusion. Pourtant, la pneumonie survient si souvent malgré les médicaments que les médecins se sentent impuissants face à la pneumonie, l'une des premières causes de décès dans notre société. La question se pose alors : quelle est la cause de la pneumonie ? Le pneumocoque survit-il à l'assaut des médicaments et provoque-t-il malgré tout une pneumonie ?

Si les rhumes sont, comme nous l'enseignons, un processus de purification, comment un corps en crise peut-il s'aggraver ? Si le corps élimine abondamment des substances toxiques par les voies respiratoires, comme c'est le cas dans les rhumes et les gripes, comment se fait-il que les poumons soient également contaminés ?

Dans tous les cas de rhume et de grippe, la guérison est très rapide si le malade se couche dans une pièce aérée et baignée par la lumière du jour. Un repos presque total s'impose. Il faut s'abstenir de toute nourriture et boire beaucoup d'eau pure. Dans ces conditions, la débilité disparaît en un à trois jours. Mais si le malade refuse de se reposer et continue à manger les mêmes mauvais aliments qui ont fortement contribué à la crise, l'effort d'élimination peut être inférieur à l'accumulation continue de substances toxiques, auquel cas une pneumonie peut être concomitante. En revanche, si le malade consulte un médecin et se fait en plus droguer, l'organisme se concentre sur l'élimination des médicaments. Il peut cesser complètement le rhume ou la grippe face à l'ennemi principal. L'accumulation continue de substances toxiques se propage aux poumons. Les médicaments et les substances toxiques peuvent se concentrer si fortement dans les poumons qu'ils provoquent la mort ou ouvrent la voie au cancer. De nombreuses autopsies révèlent que les personnes qui ont eu une pneumonie, qui ont fumé ou qui ont vécu dans un air très pollué ont des tumeurs, des sacs indurés de tissu pulmonaire qui encapsulent les substances toxiques dans les poumons. De nombreux cas de jeûnes prolongés ont été effectués chez des personnes ayant souffert de pneumonies plusieurs années auparavant. On a constaté que les médicaments administrés sortaient des poumons au cours du jeûne à mesure que le corps autolysait les tumeurs et en expulsait le contenu.

Pourtant, malgré les causes évidentes de la pneumonie, les professionnels de la santé continuent de dire que le pneumocoque est à l'origine de la pneumonie, alors qu'en fait, plus de 25 % des cas de pneumonie n'ont jamais été causés par le pneumocoque. Maintenant que les médecins s'éloignent de plus en plus de la théorie des germes comme cause de la maladie, ils invoquent les virus comme coupables. Cela n'est vrai que si l'on entend par virus les déchets métaboliques non éliminés. Mais lorsque l'on commence à s'intéresser à ce que sont les virus et à la manière dont ils provoquent les maladies, on pourrait parler de la théorie du « mauvais esprit » de la maladie, car les médecins attribuent aux virus toutes les qualités d'esprits malveillants.

Un tel aveuglement caractérise la profession médicale. L'objectif de la maladie est si évident que les médecins ne peuvent pas le voir. Tout comme le gardien du camp de concentration, ils cherchent quelque chose qui n'existe pas et ne voient pas ce qu'ils voient si clairement tout le temps.

Les chercheurs en médecine ont répertorié plus de 20 000 maladies différentes. Ils en ont nommé presque toutes les variantes. Elles portent plusieurs noms en raison du nombre d'organes ou de systèmes tissulaires qui présentent des symptômes. Tout cela n'est qu'une seule et même maladie. Cette maladie, que nous appelons maladie constructive, est provoquée par le corps lui-même et est connue sous le nom de toxémie ou toxicose.

4. l'Hygiène naturelle ou la science naturelle des soins aux malades

4.1 Les travaux des docteurs Tilden, Carrington et Shelton

De même qu'il existe une cause universelle de maladie, il existe une panacée universelle ! Dans la mythologie, Asclépios avait deux filles. Toutes deux étaient des déesses. L'une était la déesse de la santé et s'appelait Hygeia. L'autre fille s'appelait Panacea. Elle était la déesse de la guérison. Le nom lui-même, en grec, signifie « guérison totale » ou « guérison universelle ».

Bien que ces déesses soient mythologiques, elles représentent des concepts valables. La panacée peut être obtenue par un retour aux pratiques naturelles. Le jeûne est le moyen le plus rapide d'invoquer la panacée universelle. De même que la maladie universelle est un corps chargé de toxines, la panacée universelle consiste à établir les conditions les plus idéales pour que le corps puisse se débarrasser de la toxicité et réparer les dommages subis. Le jeûne est la réponse. Il fonctionne dans tous les cas de maladie constructive, c'est-à-dire de maladie où il n'y a pas eu de dommages organiques irréversibles.

De grandes sommités ont depuis longtemps redécouvert la panacée grecque. Le Dr Jennings l'a d'abord utilisée jusqu'à ce que le Dr John Tilden la développe dans son livre savant, *Toxemia Explained*. Le Dr Hereward Carrington a écrit quelques volumes très éclairants sur l'hygiène naturelle. Mais le Dr Shelton est allé plus loin et plus profondément que tous ceux qui l'ont précédé. Il s'est appuyé sur les épaules de tous ceux qui l'ont précédé et y a ajouté une touche de son propre génie. Dans notre section texte, nous présentons quelques observations du Dr Carrington. Voici une citation du Dr Herbert M. Shelton sur la nature de la maladie :

4.2 La définition hygiénique de la maladie

« Le système hygiéniste enseigne que la maladie est un effort correctif, une lutte des forces vitales pour purifier le système et retrouver l'état normal. Cet effort doit être aidé, dirigé et régulé si nécessaire, mais jamais supprimé. Qu'est-ce que cette chose mystérieuse qu'on appelle la maladie ? Il s'agit simplement d'un effort pour éliminer du domaine organique les matières obstruantes que nous appelons matières toxiques et pour réparer les dommages. La maladie est un processus de purification et de réparation. C'est une action corrective. C'est une lutte de pouvoir

pour surmonter l'obstruction et maintenir les canaux de circulation libres ».

En réalité, la maladie est bien plus que cela si nous la considérons sous tous ses aspects. Le Dr Carrington a quelque peu simplifié la présentation du Dr Shelton. Il dit ce qui suit :

« La maladie est une tentative de l'organisme pour libérer ses cellules et son système circulatoire des substances toxiques qui les encombrant. C'est un corps désespéré qui rassemble ses dernières ressources pour se purger et se restaurer ».

Nous avons de nombreux et illustres prédécesseurs dans l'élaboration et la création de ce que nous appelons l'hygiène naturelle ou la science de la vie. Parmi nos prédécesseurs, les plus remarquables ont été quelques femmes vraiment remarquables. Alors que les femmes étaient rejetées dans la profession médicale, le mouvement hygiéniste était vraiment éclairé et sans entraves. Il a accueilli les femmes à bras ouverts et, si nous laissons de côté les médecins renégats, leur nombre est presque égal à celui des professionnels hygiénistes masculins.

Combien d'entre vous ont entendu parler de Louisa May Alcott ? Oui, tous. Mais combien d'entre vous savent qu'elle était hygiéniste ? Que son père était hygiéniste ? Que son frère William Alcott était un hygiéniste professionnel et un brillant écrivain ?

Je suis sûre que vous avez tous entendu parler de Florence Nightingale, qui a donné une nouvelle dignité et une nouvelle orientation à la profession d'infirmière. Elle était hygiéniste.

Combien d'entre vous ont entendu parler d'Ellen White ? C'est une hygiéniste qui a fondé la religion que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'Adventistes du septième jour.

Il y a beaucoup d'héroïnes méconnues parmi les femmes qui étaient des professionnelles de l'hygiène. Mary Gove, Susan Nichols, Linda Burfield Hazzard et d'autres ont fait honneur à la profession d'hygiéniste et à la féminité.

La plus célèbre hygiéniste du beau sexe est peut-être Florence Nightingale. Son audace sur les champs de bataille de l'Europe de l'Est suscite encore notre admiration pour le courage de ses convictions. Les Britanniques combattaient les Russes et plus de soldats mouraient derrière les lignes de combat que sur celles-ci. Les médecins et leurs traitements tuaient les blessés et les malades plus rapidement que les Russes.

Lorsque Florence Nightingale est arrivée sur le champ de bataille, elle a

vraiment pris les choses en main, malgré les médecins. Ce qu'elle a fait est très simple : elle s'est rendue dans les chambres des blessés et des malades et a ouvert les fenêtres pour qu'ils respirent de l'air frais. Elle ne permettait pas l'administration de médicaments. Elle donnait de l'eau aux patients, ce qui était contraire à la politique médicale de l'époque. Elle refusait l'alimentation lourde et, en fait, pour beaucoup, l'alimentation tout court. Être confiné dans un hôpital de champ de bataille était auparavant une condamnation à mort. Désormais, la quasi-totalité des blessés et des malades se rétablissent rapidement. C'est de l'histoire ancienne et Florence Nightingale est devenue célèbre grâce à son immense succès dans l'application des simples rudiments des méthodes hygiéniques. Ce succès est d'autant plus phénoménal que Mme Nightingale vivait à une époque médicale et dans un monde d'hommes. Elle a défié les médecins et a gagné. Elle a été une véritable pionnière de l'hygiène. Le monde, malgré sa pauvreté dans le domaine de la santé, est encore plus riche de l'avoir comptée parmi nos ancêtres.

5. Le caractère de la maladie

Pour comprendre la maladie, il faut comprendre la santé. La santé, c'est la jouissance de la plénitude des facultés et de la puissance de fonctionnement. La maladie n'est pas le contraire de la santé, mais l'expression d'une vitalité saine sous l'effet d'une toxicose. La maladie est une crise instituée et conduite par le corps dans le but de se purifier et de se réparer.

La maladie est causée par des pratiques ou des matériaux et des influences qui ne sont pas normaux pour l'organisme humain : ce à quoi nous ne sommes pas adaptés provoquera la maladie.

Il est faux de croire que nous devons lutter contre la maladie. La maladie n'apparaît pas si elle n'est pas provoquée. On pourrait dresser un énorme catalogue des matières et des influences anormales pour l'organisme, mais ce n'est pas si compliqué. Il suffit de maintenir les besoins simples de la vie qui construisent et maintiennent la santé. Nous ne devrions consommer que de l'eau pure lorsque la soif l'exige et des fruits, des légumes, des noix et des graines sains et mûrs lorsque la faim l'impose. Nous sommes des frugivores, et c'est à un régime de fruits tels que la nature nous les offre que nous sommes biologiquement adaptés.

En outre, nous sommes adaptés à l'air pur, au soleil, au repos et au sommeil, à un environnement agréable, à des compagnons émotionnellement équilibrés – en bref, nous sommes adaptés à un monde harmonieux. Nous sommes ainsi constitués que la santé résulte de la satisfaction de tous nos besoins physiques, mentaux, émotionnels, intellectuels et esthétiques. Ainsi, les maladies autres que les maladies dégénératives peuvent être considérées comme des crises corporelles visant à rétablir la santé.

La cause, le but et la nature de la maladie ont maintenant été définis. Certaines questions seront expliquées ci-dessous.

5.1 Les maladies ne sont pas contagieuses

ÉTUDIANT : Est-il vrai que les maladies ne sont en aucun cas contagieuses ?

INSTRUCTEUR : C'est exact. Les maladies ne sont pas contagieuses dans un sens ou dans l'autre simplement parce qu'elles sont instituées par le corps. Nous ne pouvons pas transférer notre charge toxique à quelqu'un d'autre. Cela devrait être évident. Un hygiéniste peut se rendre dans une chambre de malade sans en souffrir le moins du monde. Il est évident que la plupart des médecins, des infirmières et d'autres personnes se rendent dans les chambres de malades, même ceux qui sont atteints des maladies les plus soi-disant contagieuses. Ils ne contractent jamais la maladie et n'en souffrent pas, même si les médecins prétendent parfois que c'est le cas. Vous ne pouvez pas transférer vos substances toxiques à une autre personne à moins de les faire sortir de vous et de les injecter à cette personne. C'est ce que font les médecins lors des transfusions. Mais la contagion est ici induite par la médecine et ne se produit pas dans le domaine des possibilités naturelles.

On dit que le rhume, la grippe, la lèpre et un certain nombre d'autres maladies sont contagieuses. Au fur et à mesure que nous en apprenons davantage, les maladies deviennent de moins en moins contagieuses. L'asthme, le cancer, le psoriasis, la méningite, la poliomyélite et une longue liste d'autres maladies ne sont plus contagieuses. La rougeole, la varicelle et d'autres affections figurent toujours sur la liste des maladies dites contagieuses. La seule chose contagieuse dans ces maladies est l'ignorance médicale. C'est la plus contagieuse de toutes.

5.2 Comment les fléaux et les épidémies se développent-ils ?

La raison pour laquelle il semble y avoir des « épidémies » est que la véritable contagion est une épidémie de mauvaises habitudes similaires. Nous mangeons tous à peu près les mêmes saletés, sommes soumis aux mêmes saisons, au même type de logement et, à bien d'autres égards, nous nous livrons aux mêmes pratiques préjudiciables à la santé. Il n'est donc pas étonnant que nous soyons nombreux à souffrir des mêmes maladies. Les mêmes causes engendrent les mêmes effets. Bien entendu, ce phénomène est modifié dans la situation humaine par la diathèse de chaque individu.

Nous constatons ainsi que, dans le contexte d'une famille ou d'un groupe donné, les gens ont plus ou moins les mêmes mauvaises habitudes et souffrent des mêmes maladies.

Cette histoire de période d'incubation des germes et des virus relève de la mythologie médicale. Nous l'approfondirons et l'étudierons méthodiquement dans des leçons ultérieures.

À quoi attribue-t-on les fléaux et les épidémies ? Les épidémies d'aujourd'hui sont pour la plupart inventées et rendues publiques en Amérique par le Center for Disease Control à Atlanta, en Géorgie. Il s'agit d'un service fédéral qui rend de grands services à la profession médicale. Lorsque

Les laboratoires pharmaceutiques veulent vendre des quantités importantes de vaccins contre la grippe, la rougeole, etc., ils demandent au CDC de diffuser une propagande alarmiste qui incite le public à se rendre dans les cabinets médicaux pour se faire vacciner. Penser que les vaccins injectés aux personnes les rendent immunisées est une absurdité qui ne mérite pas d'être prise au sérieux – il s'agit d'une sorte de vaudou.

Les épidémies d'aujourd'hui résultent, je vous rassure, de la pratique massive des mêmes mauvaises habitudes et de la soumission aux mêmes conditions de vie pathogènes. Ce n'est pas un hasard si près de 90 % des affections qualifiées généralement de rhumes et de gripes surviennent au cours d'une période de sept mois de l'année.

La raison pour laquelle les épidémies surviennent en hiver et non en été devrait être évidente. En fait, la vie microbienne est plus active en été, tout comme nous, et ses fonctions sont ralenties en hiver. Mais voilà, on dit que les formes de vie microbienne sont plus actives et qu'elles provoquent des épidémies. Cela n'a aucun sens. En hiver, nous mangeons moins d'aliments sains – nous mangeons plus de cochonneries. Nous faisons moins d'exercice. Nous restons à l'intérieur et respirons un air vicié. En été, nous avons plus de soleil, plus d'exercice, plus d'air frais, des fruits frais et mûrs – en bref, nous vivons plus sainement en été et moins sainement en hiver. Les conditions nous poussent à vivre de manière à générer nos maladies. Les conditions générales entraînent une mauvaise santé générale. Ce n'est pas la contagion des germes, mais la contagion des conditions pathogènes qui crée ce que l'on appelle les fléaux ou les épidémies.

5.3 Les médicaments sont dangereux pour les bactéries et les cellules humaines

Les hygiénistes ou les scientifiques de la vie déplorent la pratique médicale qui consiste à nourrir les malades et à les droguer également.

Lorsqu'une personne est malade, la poursuite de l'alimentation suffit à contrecarrer les forces de guérison en son sein. Mais l'adjonction de médicaments détruit tellement les forces vitales que le corps doit souvent réorienter ses efforts de purification pour se libérer des poisons les plus virulents qui lui sont administrés. On voit donc que les professionnels de la santé apportent la mort au lieu d'apporter la vie.

Oui, les médicaments tuent les bactéries. Mais ils sont tout aussi mortels pour toutes les formes de vie métabolique. Ce qui perturbe et détruit les fonctions métaboliques des bactéries fait généralement de même pour les cellules de toutes les formes de vie. Même les médecins vous diront que les médicaments n'ont aucun effet sur les virus. Bien sûr, ils n'ont aucun effet sur ce qu'ils appellent des virus, car il s'agit de débris de cellules mortes qui ne peuvent pas être rendues plus mortes.

En conclusion, je vous assure qu'il ne faut pas avoir peur de la maladie. C'est comme avoir peur de son propre corps. Si vous avez peur de quelque

chose, craignez votre disposition à consommer des aliments malsains et à vivre dans des conditions malsaines.

6. Questions et réponses

L'indigestion et l'acidose sont-elles des maladies ou de petites crises passagères ?

Ce sont des maladies, même si elles sont généralement de courte durée. Tout ce qui nous met mal à l'aise est une maladie. Si l'acidose n'existe pas, car nous mourrions bien avant que nos fluides corporels n'atteignent le stade de l'acidité, il existe en revanche une hypoalcalinité. Une réduction de l'alcalinité d'un pH de 7,40 à seulement 7,35 est suffisante pour provoquer un coma et une baisse de cinq à dix points peut entraîner la mort.

L'indigestion et ce que l'on appelle l'acidose sont généralement causées par la consommation d'aliments en combinaisons digestives incompatibles et par une alimentation à prédominance acide. Ce sont les causes principales de ces troubles.

Vous avez dit que les maladies ne sont pas contagieuses. Dans ce cas, comment expliquez-vous les maladies vénériennes ? Il est prouvé qu'elles sont contagieuses.

J'ai déjà répondu à cette question d'une certaine manière, mais je vais revenir sur ces arguments. La pensée conventionnelle veut que les gonocoques et les spirochètes soient transférés d'une personne à l'autre au cours de l'acte sexuel. La personne « infectée » développe alors soit la gonorrhée, soit la syphilis. Aujourd'hui, même le corps médical abandonne cette croyance de longue date au profit du virus de l'herpès comme cause de ce que l'on appelle les maladies vénériennes.

Tout d'abord, la syphilis est le fruit de l'imagination médicale. La plupart des cas de syphilis décrits dans les livres d'antan étaient des effets du mercure et des sulfamides que la profession administrait si généreusement. Ce que l'on appelle la gonorrhée n'est pas plus grave que les aphtes de la bouche. Il s'agit dans les deux cas d'une étape d'élimination par l'organisme. L'ulcération et la suppuration représentent le cinquième stade de l'évolution de la maladie. Les facteurs dits contagieux, les bactéries, sont là à cause de la maladie, et non pour la provoquer. En effet, environ 20 % des personnes souffrant de maladies vénériennes n'ont ni gonocoque ni spirochète. Dire qu'un bouton, un ulcère ou une pustule dans la zone sexuelle est causé par une bactérie ou un virus revient à dire que les furoncles sont causés par la même chose, alors qu'il est généralement admis que les furoncles sont le résultat de la saleté dans le corps. Il s'agit des mêmes processus, mais ils se produisent dans des zones différentes du corps. En outre, il faut reconnaître que l'autolyse des tissus et la création d'inflammations et de furoncles sont des actions du corps, et non des actions bactériennes ou virales.

Il est faux de dire que les maladies vénériennes sont contagieuses. La marine américaine a mené des expériences au cours desquelles il a été démontré que les personnes soi-disant infectées ne pouvaient pas infecter les personnes saines. Lorsque je faisais partie d'une brigade des mœurs au Japon, nous avons eu affaire à des prostituées soi-disant infectées qui avaient fréquenté des dizaines de GI's, mais aucun d'entre eux n'a contracté la maladie. D'autre part, de nombreuses personnes infectées dans la zone sexuelle n'ont été en contact avec personne, en particulier les jeunes enfants qui ont parfois des infections dans la zone sexuelle.

Malgré les apparences, le concept de contagion n'est pas prouvé. Il s'agit d'un mot médical effrayant qui fait entrer les clients dans les cabinets des médecins. C'est un peu comme les compagnies d'assurance qui aiment voir des incendies et payer, car cela facilite la vente d'assurances.

Il semble plutôt impudent de votre part de dire que des millions de scientifiques, de médecins, de chercheurs et d'enseignants en médecine se trompent tous. N'est-il pas possible que vous vous trompiez sur le fait que la maladie est une action du corps plutôt qu'une action bactérienne ou virale ? N'est-il pas possible que les médecins qui existent depuis si longtemps aient vraiment raison ?

Les vieux mythes ont la vie dure, n'est-ce pas ? Plus le mythe est ancien et vénéré, plus il est difficile de le dissiper. Votre question aurait fait mouche il y a près de cinq cents ans, lorsque Copernic a présenté sa théorie héliocentrique du système solaire. Il est difficile de croire que tout le monde peut se tromper. Mais j'insiste sur le fait que toute la profession fonctionne sur une prémisse erronée. Le fait que le jeûne permette à un organisme de guérir rapidement d'une blessure ou d'une maladie et que les médicaments retardent ou empêchent complètement la guérison est une indication de l'erreur de l'école de pensée médicale. Le mot même de médecine est une erreur de dénomination. Ce mot signifie agent ou substance curative. Un tel agent ou une telle substance n'existe pas. La guérison est toujours la prérogative exclusive de l'organisme affecté. Il n'y a pas assez d'intelligence et de savoir-faire dans la connaissance collective du monde pour tricoter un os dans un organisme. La guérison est, je le répète, un processus entièrement corporel.

L'impudence ne vient pas de moi, mais de ceux qui nient cette vérité évidente et manifeste. L'âge ne rend pas les croyances vraies, et la vérité ne change jamais avec l'âge. La croyance que le monde était plat a été acceptée par des millions de personnes pendant près de deux mille ans, mais cela n'a pas aplani le monde. De même, si les masses de notre peuple n'acceptent pas des vérités évidentes, des vérités qui expliquent tout en matière de santé et de maladie et qui sont démontrables lorsqu'elles sont mises à l'épreuve, alors ce sont ceux qui nient l'évidence qui sont impudents. Dois-je répéter un vieux refrain :

« Je préfère avoir raison avec quelques persécutés que tort avec

beaucoup ».

Je connais le canular de la grippe porcine, mais la vaccination contre la rougeole est-elle aussi un canular ? Si les enfants sont exposés à la rougeole, ils l'attrapent, mais s'ils ont été vaccinés, ils ne l'attrapent pas, n'est-ce pas ?

Tout le monde sait que la vaccination contre la grippe porcine était un canular. Ce n'est qu'une question de temps avant que les gens ne découvrent le canular du tétanos, le canular de la rage, le canular de la coqueluche, le canular de la rougeole et d'autres canulars médicaux.

Si les enfants sont exposés à d'autres personnes atteintes de la rougeole, ils ne l'attrapent pas. La rougeole n'est pas contagieuse. Ce qui est « contagieux », ce sont les habitudes alimentaires qui en sont la cause (toutes les habitudes de vie malsaines, les mauvaises combinaisons d'aliments, le stress, etc.) Mais les enfants n'ont généralement pas la rougeole si leur système est trop drogué et dévitalisé. Et c'est ce qui se passe lorsqu'ils sont vaccinés. Ils ne peuvent pas mener la simple crise d'élimination qu'est la rougeole. S'ils ne peuvent pas avoir la rougeole, ils auront tôt ou tard quelque chose de pire – comme le cancer ! La rougeole est une crise instituée et menée par le corps pour se débarrasser des accumulations toxiques. Les interférences vaccinales détruisent la vitalité nécessaire pour avoir la rougeole.

La rougeole est utile, elle n'est pas nuisible. Le corps crée la rougeole et maintient le processus en vigueur jusqu'à ce que le nettoyage du corps soit terminé. Contrairement au mythe médical, le corps ne se fera pas de mal en menant cette crise ou toute autre crise. On ne peut pas en dire autant des vaccins, qui sont eux-mêmes toxiques.

Le mal que l'on dit tirer de la rougeole provient en fait des médicaments et des traitements « héroïques » administrés par le corps médical. La rougeole et d'autres maladies aiguës sont des fonctions corporelles utiles ; le corps est aux prises avec une surcharge de matières toxiques. Les vaccins et les médicaments ajoutent à ces substances toxiques. Ils ne constituent jamais une « prévention » ou un antidote. Ils peuvent aggraver la situation, mais n'ont en aucun cas l'intelligence ou la capacité d'aider.

Si les vaccinations ne nous confèrent pas d'immunité, qu'en est-il des anticorps produits par les organismes vaccinés ?

Les anticorps ne constituent-ils pas une véritable défense contre un virus, comme dans le cas de la rougeole ?

Cela me rappelle une blague : un colonel de l'armée de l'air qui commandait une escadre de chasse inspectait ses pilotes un samedi matin. Il s'arrête auprès d'un capitaine et d'un lieutenant qui pilotent et copilotent un avion. Il a demandé au capitaine : « Que feriez-vous, capitaine, si votre avion prenait feu et que vous ne pouviez pas ouvrir la verrière ? » Le capitaine

répond : « Monsieur, je m'éjecterais par la verrière. » Le colonel réplique : « Espèce d'idiot, vous seriez écrasé à mort dans l'opération. » Il se tourne alors vers le lieutenant et lui demande ce qu'il ferait. Le lieutenant répondit docilement : « Monsieur, je passerais par le trou que le capitaine a fait ». Cette question est d'une grande importance. La vérité est que le corps ne crée pas de nouvelles facultés de défense en réponse à un poison. Au contraire, ses facultés défensives sont détruites. Poser la question de cette manière revient à dire que le corps crée des anticorps pour se défendre contre le goudron et la nicotine de la cigarette parce qu'il peut en tolérer des quantités de plus en plus grandes sans subir les mêmes effets néfastes que lors de la première cigarette de la vie. Le corps ne tolère pas mieux la fumée après mille cigarettes qu'après une seule. L'organisme ne se défend plus contre les poisons pathogènes de la fumée de cigarette tout simplement parce que ses défenses ont été détruites et non pas renforcées.

Les chercheurs en médecine vous diront que les « anticorps » ne sont que des présomptions et non quelque chose de réellement démontrable en laboratoire en tant que nouvelle faculté corporelle. Ils sont présumés parce que, lorsque des vaccins sont administrés, la plupart des personnes qui les reçoivent ne contractent plus la maladie. Cela s'explique par le fait que les facultés défensives du corps sont détruites, et non améliorées. La capacité du corps à mener à bien la simple crise de nettoyage connue sous le nom de rougeole est tellement affaiblie par le poison vaccinal qu'il retient ce qui devrait normalement être expulsé. Ce n'est pas un hasard si le cancer est aujourd'hui la première cause de mortalité chez nos enfants. Lorsqu'un simple nettoyage ne peut avoir lieu, le corps évolue d'autant plus rapidement vers les stades suivants de la maladie.

Les anticorps sont, je le répète, un mythe médical, une invention de l'imagination médicale.

Vous venez d'admettre que les vaccins réduisent l'incidence de la rougeole. N'est-ce pas une bonne chose puisque la rougeole peut provoquer des lésions cérébrales ?

Comment puis-je faire comprendre que la rougeole n'est pas un fléau, mais un bienfait. Si le corps est sale à l'intérieur, un nettoyage est une bonne chose. La rougeole est un processus de nettoyage. Le corps mène la crise appelée rougeole et il le fait pour s'aider lui-même, pas pour se faire du mal. Le corps ne se blesse jamais, sauf lorsque la blessure est nécessaire et qu'il s'agit du moindre des deux maux. Les lésions cérébrales ne résultent pas d'une crise de nettoyage. Ce sont plutôt les médicaments administrés lors d'une telle crise qui sont responsables des dommages. Les médecins endommagent de nombreuses personnes avec leurs médicaments et rejettent commodément toute la responsabilité sur les nobles efforts de réparation du corps plutôt que d'en assumer la responsabilité.

Comment prouver qu'une maladie est causée par la toxicité plutôt que par des germes ? Vous basez-vous sur des preuves de laboratoire ou sur des observations empiriques ?

Si les germes étaient la cause de la maladie, il n'y aurait pas de rémission. S'ils avaient le pouvoir d'attaquer avec succès les tissus vivants et de proliférer suffisamment pour affaiblir une personne, comme on le suppose généralement, les résultats seraient comparables aux effets de pommes pourries au milieu de bonnes pommes – elles seraient bientôt toutes mauvaises. Les humains ne survivraient tout simplement pas à cette épreuve et il n'y aurait plus de race humaine.

Si nous faisons jeûner des personnes atteintes d'une maladie causée par un germe, le jeûne ne tuerait pas les germes. Tout comme une pomme pourrie peut gâcher les bonnes, la prolifération des germes se poursuivrait, que l'on mange ou que l'on jeûne. En fait, les personnes qui jeûnent recouvrent rapidement la santé, alors que si elles continuent à manger et à prendre des médicaments, elles se rétablissent lentement, voire pas du tout.

Des jeûnes ont été menés en laboratoire dans de nombreux hôpitaux et centres médicaux universitaires, avec des contrôles. Il a été prouvé sans l'ombre d'un doute que le corps se nettoie lui-même dans les conditions du jeûne et qu'il guérit deux ou trois fois plus vite lorsqu'il jeûne que lorsqu'il s'alimente et/ou prend des médicaments. Des expériences médicales sur le jeûne ont été menées à l'université de l'Illinois à Chicago et à l'université de Pennsylvanie à Philadelphie. Il n'est pas nécessaire de se plonger dans la littérature sur le jeûne pour trouver les résultats observés. Toutes les recherches médicales ont prouvé la véracité de la causalité toxémique des maladies, quelles que soient les interprétations erronées des chercheurs. Les chercheurs interprètent généralement leurs données pour satisfaire ceux qui financent l'expérimentation, généralement les entreprises pharmaceutiques ou les bénéficiaires des médicaments. Si les expériences sont trop contraires aux objectifs recherchés, elles sont généralement enterrées sans faire de bruit. Les preuves en laboratoire et les observations empiriques démontrent que la maladie est une réaction du corps à l'intoxication plutôt qu'à des germes.

Comment convaincre nos clients qu'ils sont responsables de leurs maladies et qu'il ne s'agit pas d'une malchance ?

Heureusement, vous n'avez pas à faire porter le poids de la responsabilité sur les épaules de vos clients. Au début, vos clients auront l'esprit « curatif » et voudront sortir du dilemme. Vous pouvez leur indiquer la voie positive du retour à la santé sans les culpabiliser. Vous pouvez leur faire remplir un questionnaire détaillé que nous avons mis au point et dont les réponses sont pondérées à l'avance afin que vous puissiez suggérer des changements dans le mode de vie du client. Vous pouvez faire de ce processus un moment d'aventure et d'exploration en présentant les avantages qu'il y a à faire ceci et cela et à ne plus faire ceci et cela.

Le Dr Jennings a fait jeûner des gens en les trompant. Il leur donnait du pain et des pilules de sucre, ce que nous appellerions des placebos, et leur demandait de prendre de l'eau avec ces pilules quatre ou cinq fois par jour. Il leur conseillait également de se reposer au lit, de prendre l'air, etc. Il

déconseillait de prendre autre chose que de l'eau avec les pilules, sinon elles ne fonctionneraient pas. Les résultats obtenus par ses clients étaient tout simplement miraculeux. Ses patients se rétablissaient à 100 %, alors que ses collègues médecins, qui pratiquaient une médication héroïque, perdaient des patients en nombre épidémique.

On peut attribuer la magie de la santé à certains aliments ou à des régimes limités, même à un régime à base d'eau distillée. Mais vous ne pouvez garantir un résultat sain qu'à l'intérieur de certains paramètres. Par conséquent, le client vous suivra probablement dans sa quête de bien-être, tout comme il suit tous les charlatans dans le domaine médical ou dans d'autres domaines des soi-disant arts de la guérison.

Je répète que vous pouvez en faire un jeu, c'est-à-dire en faire une aventure intéressante plutôt qu'une corvée onéreuse. L'éducation et le pourquoi peuvent suivre les résultats. Les gens sont intéressés par les résultats et vous êtes là pour leur montrer comment faire. Les gens croient en la magie de la nutrition et nous allons vous l'enseigner telle qu'elle est. Nous allons vous l'enseigner pour que vous puissiez ramener vos clients à la santé le plus rapidement possible, non seulement en matière de régime alimentaire, mais aussi dans le cadre d'un régime de santé complet. Vous pouvez toujours donner des instructions tout à fait appropriées et directes qui permettront au client de retrouver rapidement la santé. Mais vous pouvez le faire de manière à ce que ce soit une entreprise passionnante. Vous cultiverez cette manière confiante de savoir exactement ce qu'il faut faire en examinant avec sympathie et empathie les problèmes de vos clients tels qu'ils vous sont rapportés par le biais de questionnaires et de plaintes verbales.

Je ne trouve rien à redire à l'explication de la maladie par la toxémie, mais elle semble trop simple pour être vraie. Pensez-vous que nos clients vont accepter cela ?

Je dois répéter que vos clients ne sont pas intéressés par des théories ou des explications. Ils recherchent des résultats, un tapis magique pour passer d'un état de maladie à un état de santé. Il suffit d'agiter devant eux la baguette magique du salut nutritionnel dans le cadre d'un régime de santé complet pour qu'ils le suivent religieusement. Votre expertise les émerveillera et une fois que le bouche-à-oreille aura fait son chemin à propos des résultats miraculeux que vos conseils rendent possibles, les clients afflueront vers vous.